2e Année. — N° 31 10 Octobre 1884.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
France un an, 8 fr.
— six mois 5 »
Union postale, un an 10 fr
— — six mois 6 »
Le numéro 40c

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
Petit format.......... 5
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,
Chevalier de l'Ordre académique Margherita, membre de la Société de magnétisme de Genève, de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse (grand prix du novateur), de la Société pour la propagation des sciences médicales (Naples), de l'Institut des Commandeurs du Midi (grande dignitaire du prix Saint-Louis), lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

VENTE EN GROS : à Paris, chez M. WEIL, libraire, rue du Croissant, 20

On s'abonne à Lyon, chez les marchands de journaux inscrits au *Magicien*, et au bureau du journal, rue Terme, 14.
Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

INSERTIONS :
Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

Nous prévenons les personnes qui ont bien voulu ne pas nous renvoyer le numéro précédent que leur abonnement ne partira que de ce numéro, 10 octobre, leur offrant comme prime ceux que nous leur avons envoyés à titre d'essai. S'il en est qui n'ont pas reçu le numéro du feuilleton, ils peuvent nous le réclamer.

LA RÉDACTION.

Feuilleton du *Magicien*. N° 3.

LES GENS D'OUTRE-MONDE

Par MAURICE JOGAND

C'est alors que l'on entendait sortir du clavier jauni qui garnissait sa bouche des *cher confrère* gros comme le bras ! Elle se payait aussi de la confraternité pour se mettre de la confrérie.

Pour écrire, Madame Delail avait pris un pseudonyme, mais un pseudonyme ronflant.... Elle signait Mélanie de Rivière.

On ne l'appelait partout que Mademoiselle de Rivière... même étant mariée, car étant connue dans son milieu sous cette dénomination, on n'avait pu se déshabituer de l'appeler ainsi, lorsqu'elle fut devenue prosaïquement Madame Delail.

LE MAGNÉTISME

MIS A LA PORTÉE DE TOUS

— Autrement dit, ses défauts et qualités.

— Et maintenant si vous voulez bien remonter à ce que je vous ai dit des trinités vous y verrez que dans toutes celles dites religieuses, y compris la trinité chrétienne, qui est basée sur les mêmes principes que les autres, la première des trois personnes y est désignée sous le nom de *père ou de vieillard*, comme étant l'étymologie des deux autres, la seconde sous celui de *verbe ou de logos*, comme sortant de la première et devant aider à la troisième, cette troisième sous celui de *spiritus ou intelligence* dérivant des deux autres; et la donnée est, à quelque chose près, la même partout : *le principe actif duquel sort le principe passif et l'accouplement des deux lequel nous donne le principe créateur*; ce qui, à son tour, nous donne dans le monde intellectuel *la pensée, la parole et l'action*, dans le monde matériel, *l'outil, la matière et le produit.* Nous avons dit que chez l'homme les trois étaient l'esprit ou intelligence, l'instinct ou corps sidéral, l'animal ou corps matériel.

— Maintenant, si vous le voulez bien, établissons les choses sur leur base d'équilibre?

— Le père ou vieillard, car les deux ont la même signification dans l'esprit du texte, représente dans toutes les trinités possibles l'unité ou principe premier de toutes choses; celui duquel tout sort et lequel contient tout en lui, les causes et les effets; les causes, *germes d'action*, les effets, *réalisation de cette dernière.* Il est UN par lui-même et, en même temps, tout ce qui existe par sa faculté de concentration, ce qui lui fait dire : *Je suis celui qui a été, qui est et qui sera.* Dans les hautes sciences, comme dans les mystères du temple, on le nomme l'ÊTRE parce qu'il est sans commencement et qu'il sera sans fin, qu'il a créé l'univers, *non de ses mains*, mais de son pouvoir, qu'il a produit le monde, *non de ses moyens*, mais de sa volonté. Il est tout par lui-même *et rien que par lui-même*, car en lui sont le passé, le présent et l'avenir, ces trois termes du mouvement vital dont la synthèse se nomme LE TEMPS; et, pour vous le dépeindre d'un mot, IL EST LE SPERME UNIVERSEL comme la lumière astrale est pour l'univers LE SPERME VITAL. Ramené au niveau de l'esprit humain, et non plus dans le sens abstrait, le père ou vieillard est le principe qui crée en dehors de lui, le moteur de tout mouvement. Dans l'ordre matériel, c'est le principe mâle ou actif.

— Le verbe ou *logos* que représente-t-il ?

— Le principe DEUX, celui qui sort de l'autre pour lui servir de point d'appui ou pôle équilibrant : c'est pour cela qu'on le fait procéder du premier et notre mère Eve, tirée de la côte d'Adam, est le symbole dans lequel est renfermé le principe. Ce n'est pas la moitié du principe précédent qu'il représente mais sa partie sombre ou contraire, celle qui lui sert de relief en lui faisant contraste et opposition. C'est l'ombre dans la lumière, l'erreur dans la vérité, le piédestal sous la statue; c'est ceci dans cela, les deux se distinguant mais ne se séparant pas. Le Verbe sortant du vieillard ou du père, si l'on veut, constitue l'antagonisme, mouvement premier de toutes choses; c'est-à-dire *la base*, loi de force et de vitalité. Ramené au niveau de l'esprit humain il représente le principe passif, celui qui crée en dedans de lui et par le secours de celui dont il sort, raison pour laquelle la Genèse fait sortir la femme de l'homme, symbole dont nous venons de donner la clef. Dans l'ordre intellectuel, c'est la parole, second terme de l'esprit humain; et, comme cette dernière est fille de la pensée, c'est-à-dire principe qui sort d'un autre, on a dans la tri-

---

Pour lui plaire, — il faut toujours être galant, — nous lui conserverons quelquefois son pseudonyme.

Donc Mélanie de Rivière écrivait.

On peut aisément se faire une idée de la supériorité que doit forcément avoir une femme qui écrit sur son mari qui vendait tout bonnement des parapluies et des cannes sculptés.

Elle l'écrasait de sa science.

Lui, bon enfant, écrivait comme un voyageur de commerce, et il n'aurait sans doute jamais outragé l'orthographe, si, trop confiant en le savoir de son épouse, il ne lui avait jamais demandé comment s'écrit un mot dont le nombre de *p* ou *n* lui échappât.

Dans le ménage Delail, c'était Madame qui portait la culotte. — Elle la portait fort mal d'ailleurs.

Sa mère la soutenait, car sa mère l'adorait, la considérait comme un phénix et ne voyait qu'elle au monde.

Elle aurait rêvé pour elle un autre mari qu'un voyageur en parapluies...., mais hélas ! les mères proposent et les filles disposent.

Mlle de Rivière avait disposé de son cœur

On pensera certainement qu'elle aimait son mari. Je tiens à désabuser à ce point des lecteurs trop crédules.... Elle ne le haïssait point.

Son cœur était à un autre.

Elle l'avait platoniquement et mentalement donné à un poëte, à un rimeur aux longs cheveux, au type efféminé, qui avait écrit un livre de vers intitulé *les Paquerettes de Lucile.*

Ludovic Platonin, voilà le mari qu'il lui aurait fallu !..... Voilà le gendre que sa mère aurait rêvé ?

Ah ! la pauvre mère l'avait dit bien des fois !

Riche, pouvant largement doter sa fille, elle aurait voulu pour elle un mari noble et millionnaire..... Mais elle était pauvre et elle ne pouvait s'adresser à l'agence Foy.

Alors elle aurait au moins, désiré un gendre qu'elle eût

nité chrétienne fait le fils du verbe, admettant la mère d'une manière implicite, ce qui se dit de soi, puisque du moment où il s'est agit d'incarnation il a fallu la mettre en scène, coûte que coûte, et par les moyens détournés. Là, comme ailleurs, la loi est une, et du moment qu'on l'enjambait, force a été à ceux qui le faisait de trouver un faux-fuyant pour l'admettre. C'est donc sans plus s'inquiéter de l'antithèse créée que si celle-ci n'existait pas, qu'on fait concevoir la Vierge par l'opération du Saint-Esprit, *lequel procède, lui, du fils qu'on lui fait enfanter.*

De deux choses l'une, ou il procède du fils et dès lors il ne peut l'enfanter, ou il l'enfante et ne peut en procéder, ce qui dérangerait l'ordre hiérarchique de la trinité divine, *si l'on pouvait l'admettre*. Voulez-vous la vérité : c'est que ce qui manque à la révélation chrétienne, telle qu'on nous l'enseigne, c'est la logique du principe, et la logique du principe n'est autre que l'esprit même de la divinité. Dans l'ordre matériel, le *logos* est le principe féminin ou le passif de tout actif. Peut-être trouverez-vous que je me répète beaucoup ?

— Non, continuez, je vous en prie.

— L'intelligence ou *spiritus* représente à son tour le principe TROIS ou synthèse des deux autres. Il est le point de jonction qui unit ces dernières dans l'embrassement qui ne fait qu'un des trois et, comme l'idée de deux est renfermée dans l'unité, celle de trois sort du binaire, *forcément et obligatoirement*, puisque les deux ne peuvent produire trois sans se rapprocher entre eux, ce qui nous donne une troisième unité, *synthèse des deux autres*. UN porte en lui l'idée de deux puisqu'il ne saurait rester seul, ce qui serait le néant des choses ; DEUX porte celle de trois puisque le mouvement créé ne peut se maintenir qu'en se perpétuant ; TROIS, celle des deux autres, puisqu'il ne saurait être sans leur accouplement, mouvement qui s'enroule sur lui-même, tout en ne faisant qu'un de fait. Ce dernier est circulaire comme celui de tous les principes et c'est en lui qu'est renfermé l'esprit de la trinité divine ; et, avec lui, celui de toutes les autres, lesquels sont en elle comme un germe de création. C'est un peu abstrait ce que je vous dis là, mais cette définition est nécessaire pour établir le somnambulisme et son principe.

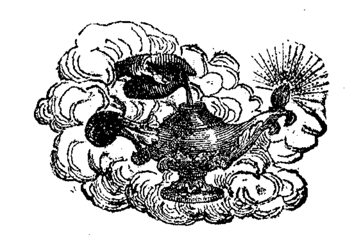
— Il est certain qu'il faut y prêter une grande attention, mais c'est si intéressant qu'on ne songe pas à s'en plaindre.

— Alors, je reprends.

— Je vous en prie !

— Dieu est..., et par son verbe l'univers en sort... Dieu et son verbe sont... et le mouvement général des êtres est créé ; ce qui nous donne la synthèse de toutes choses, celle qui contient en elle toutes les autres sous la forme de leur trois termes de création *compris en un seul* ; lesquels termes sont les mêmes que ceux sur lesquels repose la trinité divine, puisque Dieu est le principe ou l'étymologie de tout ce qui est, vit ou existe. Dieu veut dire ici esprit universel.

(*A suivre*).



put chérir, embrasser, caliner... et l'auteur des *Paquerettes de Lucile* lui plaisait autant qu'à sa fille.

Mais, — ainsi l'avait voulu le destin, — ce mariage ne s'était pas fait.

Ludovic Platonin aimait une autre femme.

C'était le désespoir de la mère.

C'était sans doute aussi le désespoir de la fille.

Elles se vengeaient toutes deux sur ce pauvre M. Delail.

Joignez à cela le fanatisme qu'avait le voyageur en parapluies pour la religion d'Allan-Kardec, et il vous sera facile de vous faire une idée de la gaîté macabre de cet intérieur domestique.

Si M. Delail était en voyage, ce qui était fréquent, la mère et la fille passaient leur temps à regretter le passé. — S'il était à la maison on ne parlait plus que des gens de l'autre monde.

Le soir même, si l'on se promenait, M. Delail, qui se targuait de quelques connaissances, faisait sur la nature un cours de philosophie spirite.

Dans le ciel étoilé, il montrait Orion ou Vénus, qu'il prenait pour Jupiter, et il disait à sa femme :

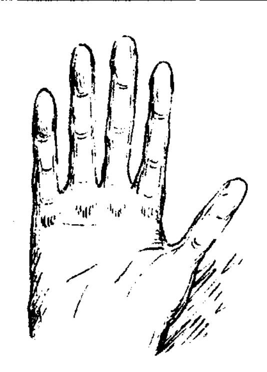
— Tu vois Jupiter là-haut ! — Ah ! ils sont bien plus heureux que nous les esprits qui l'habitent ! — Ils ont fait un pas en avant dans le progrès. — Là haut ils sont à l'état semi-matériel. Ils ne marchent pas, ils glissent sans effort. — Il n'y a plus pour eux ni peines, ni fatigues, ni travaux..... Ils vivent d'une autre vie que la nôtre.....

Un jour, nous serons dans Jupiter, ma petite femme, et nous nous y aimerons encore, n'est-ce pas ?

***

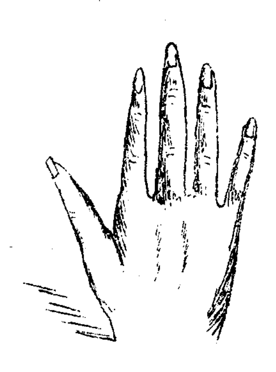
La mère de Mme Delail avait été plus docile que sa fille aux principes philosophiques qu'elle entendait journellement émettre.

Elle trouvait qu'il y avait du vrai là dedans.



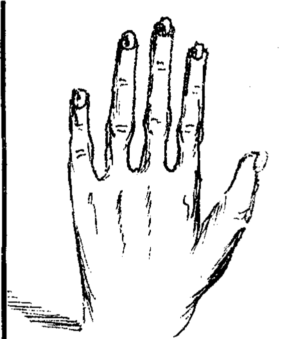
CHIROGNOMONIE PRATIQUE ET USUELLE

Etudes de l'homme par la forme de sa main



Les mains de femme se lisent comme les mains d'homme et les mains d'homme comme celles de femmes; avec cette différence, cependant, que les types de force active ont plus de puissance chez les hommes que chez les femmes, et les types de force passive plus de puissance chez les femmes que chez les hommes. La raison en est que chaque principe est roi dans son monde.

Deux types différents d'esprit peuvent très bien s'entendre s'ils n'ont que les contrastes pour les séparer; mais il y aura incompatibilité d'humeur entre eux s'ils sont en opposition portant sur les contraires, et nul effort, s'il en est ainsi, ne pourra les réunir de vues et de pensées.



Des doigts lisses et spatulés s'entendent très bien avec des doigts noueux et pointus, nos deux pôles se trouvant dans chacun d'eux, et de même en sens inverse; pendant que des doigts lisses et pointus, plus encore s'ils sont courts, auront de la peine à s'entendre avec des doigts noueux et spatulés, surtout s'ils sont longs. Le pouce peut modifier, dans un sens ou dans l'autre, suivant qu'il sera plus ou moins court ou long.

L'esprit de résistance et celui de persistance se font mutuellement obstacle par l'appui qu'ils trouvent l'un chez l'autre ; ce qui fait qu'il ne peuvent s'entendre ne sachant pas se comprendre. Il en est de même pour toutes les facultés qui se font pôle, s'équilibrant entre elles.

Il y a des gens que leurs types rapprochent, d'autres qu'ils éloignent ; les premiers ne sauraient être désunis, les seconds rapprochés, car on ne va ni contre sa nature, ni contre sa destinée. En tenter l'épreuve est une sottise qu'il faut éviter.

Ce qui est fait pour se tenir à distance se repousse de soi, ce qui est fait pour se rapprocher s'attire d'instinct, et, suivant que les courants sont pareils ou dissemblables, ceux-ci se heurtent ou se confondent en nous; ce qu'il faut ramener à notre système des deux pôles pour en trouver le mouvement.

En chirognomonie, comme dans toutes les sciences physiologiques, du reste, y compris la graphologie, tout ce qui relève des angles est pôle positif, tout ce qui relève des courbes est pôle négatif.

Tout ce qui est pôle positif est viril de tempérament;

Il lui plaisait de savoir qu'il y a longtemps, suivant la loi immuable de progression, elle avait été un joli petit mouton blanc,..... que plus tard elle avait pris un corps humain,..... qu'elle avait ainsi vécu plusieurs existences, se perfectionnant sans cesse et que maintenant, arrivée à la perfection, elle n'avait plus qu'à attendre l'heure de la désincarnation pour aller dans l'espace où sont les esprits.

D'ailleurs, elle avait une sorte de propension à croire toutes ces choses-là.

Madame Durin avait beaucoup aimé son père. Sa perte l'avait vivement affligée et toute jeune elle le revoyait en songe toutes les nuits.

Noble mouvement de piété filiale qui faisait sur son esprit une impression assez vigoureuse pour qu'elle subsistât pendant les heures de sommeil.

Il lui arriva quelquefois, dans les moments de rêverie, d'avoir une de ces hallucinations qu'éprouvent quelquefois, les femmes impressionnables..... Elle croyait entendre encore la voix de son père.

Sa mémoire avait si bien conservé le son de la voix du mort regretté que l'illusion était absolue.

Quand, devenue la belle-mère de M. Delail, elle l'entendit parler de spiritisme, de personnes chères et mortes que l'on pouvait revoir, entendre encore, serrer de nouveau dans ses bras, elle se souvint de ses hallucinations auditives.

Elle le dit un jour à son gendre.

Parbleu ! — répondit gravement le fervent spirite, — c'est votre père qui venait vous voir.

— Est-ce possible !

— C'est la vérité ! — Combien de fois cela est-il arrivé ! Je vous citerais mille cas..... — Moi, le premier, j'ai vu et entendu plus de mille fois ma chère Blanche, ma première femme.

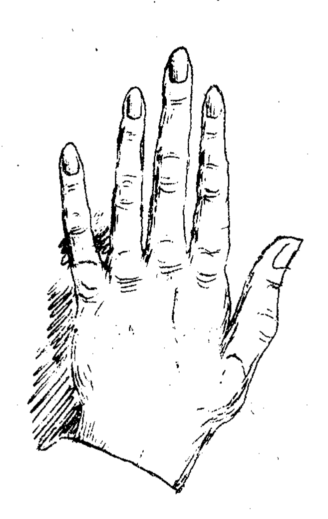
Ah ! bonne maman, ce que j'aurais souffert de ne pas savoir ce que je sais ! de quelles satisfactions j'aurais été privé !

Dès ce jour Madame Durin s'observa.

Elle était convaincue que l'on pouvait converser avec

tout ce qui est pôle négatif est de tempérament féminin. Le terme moyen de tous est entre les deux.

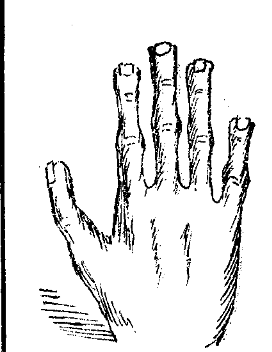
En fait d'écriture, les doigs lisses donnent les signes de l'intuition; les noueux ceux de la déduction; les pointus, ceux de l'imagination ; les carrés, ceux de la raison ; les spatulés, ceux de la force et de l'action ; ce qui sert de traduction quand on veut passer d'une science à l'autre.



Les doigts lisses et les pointus mouvementent et exagèrent leur écriture ; ilsjuxtaposent leurs lettres ou seulement leurs syllabes, et ils ont la tendance aux ornements et traits jetés de droite et de gauche.



Les doigts carrés modèlent la leur et l'alignent en trait de rectitude ; ils scindent leurs syllabes et exagèrent leurs majuscules quand ils sont lisses.



Les spatulés l'ont anguleuse, étroite et serrée sur elle-même ; ils relient leurs lettres et souvent même leurs mots, quand ils sont longs et noueux.

Tous ces types se modifient les uns par les autres et les écritures avec.

Le pouce court ramène toute main au pôle négatif en modifiant ses facultés dans son sens à lui ; le pouce long les ramène toutes au pôle positif en procédant du même mouvement.

Tous les types parlent par affirmation et par négation et tous peuvent se modifier les uns par les autres.

Ici, nous nous arrêtons, ayant donné au lecteur plus qu'il ne lui en faut pour bien saisir le mouvement indiqué; nous allons, d'ailleurs, afin de lui rendre la tâche plus facile, résumer l'ensemble des principes donnés en une sorte de catéchisme où il pourra trouver sans efforts ses types et ses principes.

Un petit trait dans le grand, voilà ce qui achèvera, notre œuvre avec la manière de procéder que nous donnerons en terminant nos études sur la main ; science nommée Chirognomonie par son auteur, M. le capitaine d'Arpentigny.

(*A suivre*)



les morts et elle n'avait pas de plus grand désir que d'entendre encore la voix de son père.

Ces choses là, quand on s'y prête bien, ne sont pas longues à se produire. — Madame Durin entendit encore la voix bien aimée.

Alors elle demanda mentalement et avec une foi sans égale :

— C'est toi, mon père chéri ?

Elle entendit distinctement cette réponse :

— Oui, ma fille.

Elle ajouta toujours mentalement :

— Es-tu heureux?

La voix répondit :

— Très heureux.

Dès ce jour, Madame Durin, crut au spiritisme et on l'aurait coupée en morceaux qu'elle n'aurait pas renié la voix de son père.

Oh ! comme elle changea depuis !

Elle ne pût plus rien faire sans concerter l'esprit de son père.

M. Delail était-il embarrassé dans ses affaires, elle se recueillait un moment, priait son père de venir auprès d'elle, lui demandait si son gendre réussirait et la voix de l'esprit bien aimé lui répondait.

Elle était médium-auditive.

L'esprit lui répondait à tout.

Sa conviction faite, elle essaya de faire celle de sa fille.

La fille aimait trop sa mère pour ne pas devenir spirite à son tour..... et elle le devint.

(*A suivre*).

COURS D'ASTROLOGIE

Par Marc MARIO

PRÉAMBULE

Nous laissons à d'autres le soin de rechercher et de nous faire connaître les mystères originels de la plus étonnante et de la plus élevée des sciences occultes. Des auteurs, qui font autorité, ont écrit sur ce sujet des ouvrages nombreux autant que remarquables et nous ne pourrions répéter que ce qu'ils ont dit, si nous voulions expliquer les causes et les origines de cette science dont le berceau se perd dans la nuit des temps.

Laissant à nos lecteurs le soin et le loisir d'étudier cette question profonde dans les œuvres des écrivains Kabbalistes, nous ne leur proposons, en commençant ce traité, que de constater les effets, que de s'assurer de l'exactitude des divinations et des prédictions obtenues par l'interprétation des thèmes célestes et de s'assurer que la vérité existe. C'est la méthode déductive : Constatons l'effet, recherchons ensuite la cause.

Notre tâche se trouve bien ainsi délimitée. — Nous nous occuperons, dans cet ouvrage exempt de prétentions, de l'effet seul et du mécanisme de sa production. Nous laisserons à de plus hardis et à de plus savants le soin d'en rechercher la cause.

Le titre *Astrologue* est singulièrement démodé à la fin du XIXe siècle. — Il y a pourtant fort peu de temps qu'il n'en était pas ainsi, et le commencement même de notre siècle voyait des astrologues réputés fort en honneur auprès des hauts personnages, surtout et même auprès de Napoléon Ier.

On a discrédité ce mode de divination, auquel on préfère sans doute le marc de café, et l'on n'a pu admettre que les planètes pouvaient avoir une influence sur les habitants de la terre, bien qu'il soit parfaitement constaté qu'elles en avaient une sur la terre elle-même : les marées sont-elles autre chose que le résultat d'une influence météorologique ? — Mais ceci est du domaine des causes.

Le bon Lafontaine, lui-même, nous a raconté en des vers faciles et pleins d'esprit, la mésaventure comique d'un astrologue contemporain des bêtes qui parlent, qui se laissa, paraît-il, tomber dans un puits, et au lieu d'appliquer cet apologue à leurs rêves insensés d'ambition et de fortune qui leur cachent l'abîme où ils vont être précipités, les gens qui ont lu cette fable ne comprennent pas que c'est pour eux que le grand fabuliste a écrit et non pour les astrologues.

Enfin, quel que soit le discrédit attaché à ce titre, nous n'hésitons pas à publier nos études astrologiques, et s'il nous arrive de tomber dans un puits, nous tâcherons d'en sortir en compagnie de la Vérité, qui y a, dit-on, élu domicile.

Dans cet ouvrage, nous multiplierons les exemples pour que la pratique accompagne sans cesse la théorie, pour que l'astrologie soit mise à la portée de tous, pour qu'enfin chacun puisse tirer son horoscope et celui des siens, constater ce qu'il y a de vrai dans cette science du Ciel.

Nous nous plairons même à noter quelques prédictions, lorsque l'occasion s'en présentera, et leur réalisation plaidera éloquemment en faveur de l'Astrologie, bien mieux que nos écrits.

En faisant cela, nous aurons plus fait, pensons-nous, pour la science astrologique, qu'en refaisant l'œuvre déjà si multiple des écrivains Kabbalistes.

L'Astrologie n'a pas besoin d'être défendue, elle plaidera elle-même sa cause par des horoscopes que, notre traité en main, chacun sera bientôt à même de faire.

I.

Posons d'abord quelques définitions indispensables.

Astrologie signifie, comme son étymologie l'indique, *Lecture dans les astres*.

Il y a deux branches dans l'Astrologie ; l'une a pour but de prédire le temps ; on l'a nommée *Astrologie météorologique* ; l'autre, de prédire les événements, on la nomme *Astrologie judiciaire*.

C'est de cette branche seule que nous allons traiter dans cet ouvrage.

L'Astrologie fait des prédictions par les horoscopes, — mot qui signifie : *Voir l'heure*.

Ceci s'explique en sachant que l'Astrologie doit se rendre compte de l'état du ciel au moment de la naissance du consultant.

Le procédé sommaire de l'Astrologie est donc à peu près complètement expliqué ainsi.

L'Astologue lit dans le ciel la vie entière de la personne dont il fait l'horoscope. — Il examine la situation des planètes et des signes du Zodiaque au moment de la naissance, il interprète les influences planétaires qui président à la nativité et c'est cette interprétation qui constitue les prédictions.

La première déduction à tirer de ce fait est celle-ci : pour faire un horoscope, il faut connaître le jour et l'heure de la naissance du consultant.

Nous déduisons encore de ce principe que l'*horoscope de nativité* est fait ou censé fait, au moment de la naissance ; par conséquent, si le consultant est adulte, son horoscope contiendra du passé et de l'avenir, de la divination et de la prédiction, et il aura cet avantage d'avoir une garantie de l'infaillibilité des prédictions par l'exactitude remarquable de la divination des faits passés qui le concernent.

Nous affirmons ce fait ; nous ne tarderons pas à le prouver par des exemples nombreux.

En sus du jour et de l'heure de la naissance, l'astrologue a besoin de connaître le nom patronymique et les prénoms du consultant. — Nous avons dit que notre tâche ne consistait pas à expliquer les causes ; nous ne dirons donc pas quelle est l'influence du nom sur la destinée de l'individu. Nous nous bornerons à indiquer les résultats étonnants que donne la pratique.

L'éternelle loi des Nombres se pose en première ligne dans l'Astrologie, car le nom lui-même, — lettres ou chiffres, — est le nombre de l'individualité et les nombres ont leur valeur, ce qui a été démontré d'autre part dans ce journal.

L'Astrologue se sert donc du nom patronymique du consultant et de ses prénoms que pour les convertir en nombres.

Ces nombres correspondent à des arcanes qui ont une signification précise, fixée à l'avance, avec l'infinie variété des innombrables combinaisons du groupement des chiffres.

Parlons donc, avant toute autre chose, du *calcul des noms*, première opération que doit faire l'astrologue.

Nous indiquerons ensuite comment nous pourrons, grâce à une opération fort simple que tout le monde saura faire, ériger l'horoscope de qui que ce soit, sans connaître son nom, deviner exactement toute sa vie passée et prédire son avenir, jusqu'à l'heure indiquée de sa mort.

Nous reprendrons ensuite nos définitions et nous donnerons quelques notions indispensables pour comprendre la théorie pratique de l'horoscope.

Nos efforts, au milieu de cette science abstraite, tendront à lui donner tout l'attrait possible, et nous souhaitons qu'elle passionne tous nos lecteurs, comme elle nous a passionné nous-même.

La vérité est en elle.

Nous ne tarderons pas à l'avoir prouvé.

(*A suivre*).

BIBLIOGRAPHIE

MADEMOISELLE ELIANE

Un volume par Aimé DELYON, Prix : 3 francs

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

Ce livre, que nous recommandons à nos lecteurs, est le premier roman de notre jeune et sympathique confrère, le Rédacteur en chef du *Zig-Zag ;* il a donc comme toute œuvre première, ses qualités et ses défauts ; qualités que nous retrouverons dans celles qui suivront, nous n'en doutons pas, défauts que nous n'y retrouverons pas, nous en sommes convaicue.

Trop de richesses, voilà l'ombre au tableau, et l'auteur, on le voit de suite, manque de cette expérience qui ne s'acquiert qu'en pratiquant ; car c'est sans compter, et un peu trop à l'aventure, qu'il sème les trésors de son imagination féconde et hardie.

Sous l'empire de cette dernière, les idées s'entassent et les épisodes se multiplient de telle sorte qu'il y aurait, selon nous, en élaguant le trop plein de l'œuvre, de quoi faire un nouveau roman ; mais allez donc demander à une conception jeune et ardente de se modérer dans ses jets lumineux ! autant vaudrait-il chercher à arrêter le torrent qui roule ses eaux tumultueuses à travers les rochers qui lui servent de lit ; à tous deux, il faut le débordement de la première heure pour en arriver au recueillement de la seconde.

Les caractères y sont assez bien compris, mais avec un peu trop d'exagération dans les types. On peut admettre un Philippe Derblay, car les données de Mademoiselle Eliane rentrent dans celles du *Maître de Forges*, mais plus difficilement un André, les points d'appui de celui-ci n'étant pas, comme ceux de celui-là, propres à soutenir cette lutte gigantesque d'un Titan cherchant à en dompter un autre, et les vingt-quatre ans d'Eliane jurent avec ses dévergondages d'enfant gâté ; cela peut être mais cela n'est pas vraisemblable et, en fait de roman, il faut le vraisemblable plutôt que le véritable.

Mais, à côté de ces petites imperfections, il y a des choses senties et d'autres tracées de main de maître, de bonnes définitions et des traits qui vont droit au but ; ce qui promet pour l'avenir.

Disons aussi qu'il y a un peu trop de laisser-aller dans le style, défaut qui se corrigera à mesure que l'auteur avancera dans sa vie d'écrivain, et nous aurons donné, dans sa double impression, celle que nous a laissé la lecture de Mademoiselle Eliane.

L. MOND

PROBLÈMES

Etant donné un nombre des trois chiffres que l'opérateur ne connait pas — prier la personne qui a écrit en secret ce nombre de l'écrire de nouveau au-dessous du premier, mais au rebours — et, sans rien connaître des deux facteurs, dire la différence, exemple :

724 chiffre primitivement posé et inconnu de l'opérateur.
427 le même nombre au rebours.
297 Différence.

Cette différence doit être connue de l'opérateur sans qu'il ait vu écrire les deux facteurs.

Solution du problème précédent

Pour pouvoir donner à l'avance le RÉSULTAT d'une addition dont la moitié des facteurs a été donnée par une personne quelconque, il faut supposer que les chiffres composant les colonnes à additionner sont tous des « **9** » et donner ce total à l'avance.

On n'a plus alors qu'à remplir les colonnes laissées libres par des chiffres formant, avec le chiffre posé à l'avance, la différence de « **9** ». Ainsi notre problème est ainsi posé :

567.890
512.345
782 654
321 543 — La première rangée de chiffres à poser sera donc. . . . 432.109
.... — La seconde. . 487.654
.... — La troisième. 217.345
.... — La quatrième 678.456

3.999.996 — et le total est juste.

A deviné : M. PAGNON.

CORRESPONDANCE

Dijon. — On l'a retrouvé ! — Il s'était échappé de sa cage pour aller dans la Drôme. — Il va bien et vous envoie ses amitiés avec les nôtres.

Evreux. — Avons reçu, merci ! — Suivrons le conseil donné.

MM. — Reçu... Merci !

E. J. — Id.

Le Gérant : J. GALLET.

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.